

L'AMI DU PEUPLE.

OU

LE PUBLICISTE PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT (1), auteur de l'Offrande à la Patrie,
du Moniteur, et du Plan de Constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Mercredi 22 Avril 1790.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 19 Avril 1790.

Décret sur les droits de pâturage. -- Autre qui décide que l'élection de nouveaux députés à l'Assemblée nationale ne pourra avoir lieu que lorsque la constitution sera près d'être achevée. -- Autre qui détruit la clause limitative des pouvoirs, et qui les continue jusqu'après la constitution, etc. -- Nouvelle incartade de nos députés à l'hôtel de ville. -- Réflexions de l'Ami du peuple. -- Anecdote relative à l'Ami du peuple.

A la suite d'un rapport du comité féodal a été rendu le décret suivant :

(1) J'avertis le lecteur, que celui qui imite ma feuille, copie jusqu'à l'avertissement, par lequel je prévenois le public de son escroquerie.

« Le droit de ravage, d'entrage, préage, coïrolage, parcours ou pâturages hors les prés, avant la fauchaison de la première herbe, sous quelques dénominations qu'il soit connu, est établi, sauf indemnité, dans le cas où il seroit justifié dans la forme prescrite par l'article 29 du titre 2 du décret du 15 mars dernier, avoir été aboli par convention ou par concession de fonds : et sans que, sous ce prétexte, il puisse être prétendu par ceux qui en ont joui, jusqu'à présent, aucun droit de pâturage sur les secondes herbes ou regains, lorsqu'il ne leur seroit pas attribué par titre, coutume ou usage valable (1) ».

« Les procès intentés et non décidés par jugement en dernier ressort, avant la publication du présent décret, relativement au droit ci-dessus aboli, ne pourront être jugés que pour les frais des procédures faites antérieurement à cette époque (2) ».

Une question importante s'est ensuite élevée

(1) Usage valable : mots à supprimer ; source intarissable de chicanes et de procès. -- Il n'y a pas un usager qui ne prétendra son usage valable. -- Déterminez donc le cas où il le sera. La loi doit toujours être claire et précise.

(2) N'auroit-il pas été plus convenable d'en ordonner la compensation ?

sur la limitation des pouvoirs des représentans de l'assemblée.

M. Chapelier a conclu à la permanence des pouvoirs qui leur avoient été donnés pour faire une constitution. L'abbé Maury, enchanté d'avoir l'occasion de débiter ses adages aristocratiques, s'est vivement opposé à la permanence, en soutenant que l'assemblée nationale n'étoit point une convention.

On vous demande, Messieurs, a dit le comte de Mirabeau, si en faisant serment de ne point vous séparer avant d'avoir achevé la constitution, vous avez prétendu ériger l'assemblée nationale en CONVENTION ? Lorsque la conjuration de Catilina fut découverte et dissipée, un tribun factieux apostropha Cicéron : Ose jurer que tu n'as rien fait contre les loix. Que répond le consul ? -- Je jure que j'ai sauvé la république.

Après cette courte harangue de M. de Mirabeau, l'assemblée a rendu le décret qui suit :

« L'assemblée nationale déclare que les assemblées qui vont avoir lieu pour la formation des corps administratifs dans les départemens et dans les districts, ne doivent point, dans ce moment, s'occuper de l'élection de nouveaux députés à l'assemblée nationale ; que cette élection ne peut avoir lieu que lorsque la constitu-

tion sera près d'être achevée ; et qu'à cette époque , qu'il est impossible de déterminer précisément , mais qui est très-rapprochée , l'assemblée nationale fera proclamer le jour où les assemblées électorales se formeront pour élire la première législature.

Déclare aussi, qu'attendu que les commettans de quelques députés n'ont pu leur donner le pouvoir de ne travailler qu'à une partie de la constitution , qu'attendu le serment fait le 20 juin par les représentans de la nation , et approuvé par elle , de ne se séparer que lorsque la constitution seroit achevée , elle regarde comme toujours subsistant , jusqu'à la fin de la constitution , les pouvoirs de ceux dont les mandats portent une limitation quelconque , et considère la clause limitative , comme ne pouvant avoir aucun effet ; ordonne que son président se retirera , dans le jour , par-devers le roi , pour porter le présent décret à son acceptation , et pour supplier S. M. de donner les ordres nécessaires pour qu'il soit , le plus promptement possible , envoyé aux commissaires qu'elle a nommé pour l'établissement des départemens , afin qu'ils en donnent connoissance aux assemblées électorales. »

Nouvelle incartade de nos députés à l'hôtel-de-ville.

On se rappelle que le 10 avril présent mois, le philosophe Bailly, à la tête des députés des districts de la capitale, s'est rendu à l'assemblée nationale, pour y présenter le nouveau plan d'organisation de la municipalité, et celle d'un bataillon formé depuis quelques mois, par nombre de citoyens sexagénaires, qui veulent sacrifier au soutien de la liberté les dernières années d'une vie que le despotisme avoit dévorée. Eh bien, nos indignes mandataires à la commune viennent de pousser l'impudence jusqu'à blâmer cette démarche, parce qu'ils n'étoient pas de la députation; et ils ont eu l'effronterie d'envoyer près du philosophe Bailly quelques-uns des membres de leur tripot, pour savoir s'il voudroit retourner de nouveau avec eux à l'assemblée nationale, pour y représenter le même plan de municipalité.

Réflexions de l'Ami du peuple.

Il est vraiment étrange que le peuple ne s'arme pas de fouets, et n'aille pas chasser honteusement, de l'hôtel-de-ville, les vils gredins qui ne s'y sont poussés que pour nous gruger, et satisfaire leur fureur de régner; il est vraiment étrange que le peuple s'endorme aussi létargiquement sur l'organisation de sa municipalité, et ne songe pas à destituer, de tous pouvoirs, des gens qui n'en ont pas d'autres que ceux qu'ils se sont arrogés, et qui ne s'en servent que pour vexer, sans pudeur, les citoyens de toutes les classes: enfin, je ne puis cesser de m'étonner que les districts de la capitale souffrent aussi

pacifiquement les fredaines continuelles de leurs mandataires à la commune, dont les mandats se bornoient à la rédaction d'un plan de municipalité, et qui s'y occupent du plan d'aristocratie le plus infernal, le plus détestable et le mieux combiné. Nulle considération, nul respect ne retient ces infâmes commis; ils ont vexé jusqu'à leurs commettans (1); ils vexent aujourd'hui, de toutes manières, le chef de la municipalité, dont ils envient et la place et le traitement. Le pauvre Bailly a besoin de toute sa philosophie, pour dévorer les affronts qu'ils lui font éprouver chaque jour: ils ont déjà trouvé mauvais qu'il se soit rangé du parti des permanens, et qu'il ait été, sans les en prévenir, à la tête de la majorité des districts, plaider à l'assemblée nationale, pour la permanence active; ils improuvent encore aujourd'hui sa conduite, parce qu'il ne les a pas invités à être de la députation qui devoit présenter, à l'assemblée nationale, le nouveau plan de municipalité. — Eh! de quelle nécessité, je vous le demande, nos commis, votre assistance étoit-elle dans la députation, puisqu'elle étoit composée de la majorité de vos commettans? Oui, je le répète, si l'on ne chasse pas de l'hôtel-de-ville l'essaim vorace de conseillers, d'avocats, de procureurs, d'huissiers, d'espions, de banque-

(1) Ne se sont-ils pas avisés, il y a quelques mois, d'enjoindre aux districts d'exécuter leurs arrêtés. Les districts les ont relevé ferme de ce petit acte d'autorité, en leur enjoignant de ne plus à l'avenir se permettre d'enjoindre. — Ils sont incorrigibles.

rutiers , de grippe-sous qui s'y attachent , qui s'y cramponnent , pour nous insulter , nous vexer , nous opprimer , il faut désespérer , et de la régénération et de la liberté. Nos commis se sont établis nos maîtres ; nos représentans se sont constitués des despotes ; si le peuple a le malheur d'en nommer un seul pour l'organisation de la nouvelle municipalité , le peuple sera l'esclave de cette horde affamée d'argent , de pouvoir et d'autorité ; les oppresseurs de l'ancien régime vont recommencer ; les pousse-culs de l'ancienne police vont reparoitre ; nous serons remis aux fers et forcés de regretter LE NOIR.... Sous le règne de le Noir , nous n'obéissions qu'à un homme ; nous n'avions qu'un despote ; et à sa place , nous aurons autant de tyrans qu'il y aura d'officiers municipaux choisis dans les infâmes qui nous gouvernent aujourd'hui.

Anecdote relative à l'Ami du peuple.

J'allai dîner , avant hier , au Gros - Caillou , avec deux dames , dans une auberge où s'étoient rassemblés neuf ou dix jeunes gens fort aimables. Sur la fin du repas , ils lirent , pour s'amuser , un de mes numéros (celui qui contient le fameux quatrain , adressé aux juges du châtelet) et quelques - uns d'eux doutoient encore que la feuille émanât de moi. J'aurois eu mauvaise grace d'aller interrompre leur aimable orgie , pour leur dire : Messieurs , *me voici* : mais , comme je suis bien aise qu'ils sachent tous qu'ils m'ont vu , et que c'est à moi-même qu'ils ont parlé , je vais leur rappeler trois couplets , fort spirituels ,

chantés par eux , et dont ils ont eu la galanterie
de donner copie à l'une des dames que j'accom-
pagnois. Les voici :

COUPLETS A L'AMITIÉ,

Sur l'air : *ne m'en dites pas davantage.*

Tout , ici bas , ressent du tems
Le long , l'irréparable outrage ;
Tous les jours et tous les instans
Sont marqués par quelque ravage :
On le prise en vain ;
Ce vieillard malin
Nous maltraite encore davantage. (bis)

Pour le fixer , en vain l'amour
Jette des fleurs sur son passage ;
Quelquefois il s'arrête un jour ;
Bientôt il poursuit son voyage :
Et , le soir , l'amant
Epreuve , en baillant ,
Qu'il aimoit hier davantage. (bis)

Malgré le tems et ses rigneurs ,
Amitié , reçois mes hommages ;
Puisqu'il ne peut rien sur nos cœurs ,
Qu'il change à son gré nos visages.
Avec nos amis
Nous aurons vieillis ,
Nous les aimerons davantage. (bis)

Par un jeune homme de 16 ans.

De l'imprimerie de MARAT.